

David Dalin

Pie XII et les juifs

Le mythe du Pape d'Hitler



Tempora
†

Pie XII et les juifs

Le Mythe du Pape d'Hitler

Collection
HISTOIRE & SOCIÉTÉ

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Rychlak, Pierre Blet, Margherita Marchione, Ralph McInerny, Justus George Lawler et Jose Sanchez ont récemment publié des ouvrages qui prennent la défense de Pie XII. Ceux-ci rendent compte, de manière fort bien documentée, des efforts du pape pour protéger et cacher les juifs pendant la Shoah et ils montrent comment la diplomatie vaticane et les opérations de secours organisées par le Vatican ont permis à des centaines de milliers de juifs et autres victimes du nazisme d'avoir la vie sauve. Mais ces livres, aussi solidement étayés soient-ils, sont pratiquement ignorés par les médias progressistes dominants. Ce ne sont pas les grands groupes de presse qui les ont publiés mais de petits éditeurs catholiques. On ne les a pas vus sur les listes des meilleures ventes et en fait, il est difficile de les trouver dans les grandes chaînes de librairies.¹⁸

La meilleure de ces œuvres, *Hitler, the War, and the Pope*,¹⁹ qui constitue l'étude la plus complète, la plus fouillée, la plus élégante produite à ce jour, réfute, point par point, de manière éclatante, chacune des allégations de Cornwell. *The Defamation of Pius XII*²⁰ de Ralph McInerny, un distingué professeur de philosophie chrétienne médiévale à l'Université Notre-Dame, a aussi été pratiquement ignoré. À l'inverse des livres de Cornwell, Wills et Carroll, ces œuvres de spécialistes qui prennent la défense de Pie XII n'ont jamais été présentées dans la *New York Times Book Review*, la *New York Review of Books* ou le *New Republic*. C'est pourquoi le mythe du pape d'Hitler a reçu, à tort, la caution de spécialistes du courant majoritaire tandis que la vérité sur Pie XII, qui défendit les juifs en ces temps de grand péril, est discréditée et considérée simplement comme le plaidoyer d'une minorité catholique.

C'est le cas même quand les accusations contre le pape sont, de manière évidente, absolument ahurissantes. Eugene Fisher

note, par exemple, que, d'après le récit « tapageur et sujet à caution » de *Hitler's Pope*,²¹ « non seulement Pacelli serait le responsable exclusif de la montée et du triomphe d'Hitler dans les années 30, mais il aurait également causé le déclenchement de la Première Guerre mondiale ! [...] L'Allemagne nazie est exonérée de toute responsabilité et pratiquement toutes les calamités du XX^e siècle sont imputées à ce seul et unique catholique italien ». ²²

D'autres commentateurs ont également critiqué la culture imprécise de Cornwell mais sans parvenir à ébrécher le mythe. Par exemple, l'historien juif William D. Rubenstein, qui fait autorité sur la Shoah, a qualifié *Hitler's Pope* de « manœuvre pernicieuse de diffamation et de calomnie ». ²³ L'un des commentaires les plus accablants vient de Kenneth L. Woodward, journaliste et chroniqueur religieux à *Newsweek*, qui décrit le livre de Cornwell comme « un exemple classique de ce qui se produit quand un journaliste incompetent se donne des allures d'érudit. [...] Il utilise, pour la plupart, des sources de moindre importance, écrites par les détracteurs les plus acharnés de Pacelli. On voit, presque à chaque page, qu'il ignore le contexte et se trompe sur des faits. Il remet en cause chaque motivation [de Pie XII] mais ne met jamais en doute ceux qui racontent l'histoire différemment. C'est une caricature d'érudition ». ²⁴ Oui, telle est bien la vérité, mais, pour les progressistes qui cherchent à dénigrer la papauté, le christianisme et la religion traditionnelle, ce mythe du pape d'Hitler est un instrument tellement commode ! L'historien renommé, Philip Jenkins, a raison quand il écrit : « il est impossible de comprendre *Hitler's Pope* autrement que comme une série de coups très bas contre l'Église catholique d'aujourd'hui et spécialement contre le pontificat de Jean-Paul

II ». ²⁵

Dans *Papal Sin*, non seulement Garry Wills attaque Pie XII sur la Shoah mais il s'en prend aussi à Jean-Paul II en tant - qu'héritier et défenseur des « structures de tromperie » (en sous-titre du livre) de l'Église. Et il publia une suite, sous le titre *Why I am a Catholic*, dans laquelle il condamne l'ensemble de la papauté, du Moyen-Âge à nos jours. Comme le dit Philips Jenkins, pour Wills, Vatican II représente « un bref et fulgurant moment de lumière et de progrès mais les ténèbres infernales sont retombées, en la personne de Jean-Paul II, que l'auteur qualifie de mégalomane crédule » encore pire que Pie XII. ²⁶ Pourtant, bien qu'il attaque la papauté, la considérant comme « une institution foncièrement défectueuse » ²⁷, Wills, tout comme Cornwell, se dit faire partie d'une « opposition » progressiste mais « loyale », au sein du pontificat conservateur de Jean-Paul II. Mais on peut raisonnablement se demander si « l'opposition loyale » de Wills, et d'autres détracteurs du pape apparus plus récemment, peut vraiment être qualifiée de loyale. Wills condamne Jean-Paul II parce qu'il maintient l'enseignement traditionnel de l'Église sur le célibat des prêtres, la contraception, l'avortement, l'homosexualité, l'ordination des femmes, l'infaillibilité pontificale, la doctrine de la Présence Réelle dans l'Eucharistie, la succession apostolique, l'Immaculée Conception, l'Assomption et le Magistère lui-même. D'un côté, il exige de transformer le sacerdoce « en quelque chose qui ressemble à ce qu'il a été pendant des siècles », de l'autre, il prône l'ordination des femmes, l'abolition du célibat des prêtres et la fin du rôle prépondérant du pape, quoi que cela signifie pour lui.

Comme l'a fait remarquer récemment un commentateur critique : « Wills se présente comme catholique [mais] on en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

traditionnellement, défendu les juifs contre toutes sortes d'accusations antisémites aberrantes. Ils ont régulièrement condamné les antisémites qui cherchaient à susciter la violence contre les juifs. Certains avaient des juifs comme médecins, au Vatican, et aussi parmi leurs confidents et amis personnels. On ne trouve aucun de ces faits dans les livres de ces détracteurs et pourtant ils sont avérés.

Dans un ouvrage monumental, paru en 1896 et intitulé *Jewish life in the Middle Ages*, le grand chercheur juif de l'Université de Cambridge, Israël Abrahams, souligne que « c'était une tradition, pour les papes de Rome, de protéger les juifs de leur entourage », ⁴⁷ et spécialement ceux qui vivaient en Italie et en Espagne. De plus, comme le fait remarquer l'historien Thomas Madden, « l'Église [catholique] était la seule en Europe, parmi toutes les institutions médiévales, à régulièrement condamner les persécutions des juifs ». ⁴⁸ Tout au long du Moyen-Âge, Rome et les États pontificaux « furent les seuls endroits, en Europe [occidentale], où les juifs étaient, en tout temps, préservés des attaques et des expulsions ». ⁴⁹ Ils furent expulsés de Crimée en 1016, de Paris en 1182, d'Angleterre en 1290, de France en 1306, de Suisse en 1348, de Hongrie en 1349, de Provence en 1394, d'Autriche en 1422, d'Espagne en 1492, de Lituanie en 1495 et du Portugal en 1497. Mais, en Italie, étant sous la protection pontificale, la communauté juive ne fut jamais - expulsée. De fait, au début du XV^e siècle, « le seul endroit sûr pour être juif, en Europe, c'était sur les terres du pape ». ⁵⁰

Plus encore que tous les travaux de n'importe quel autre historien, c'est la somme phénoménale de connaissances accumulées par Cecil Roth, titulaire de la prestigieuse chaire d'histoire juive à l'Université d'Oxford, de 1939 à 1964, qui réfute les accusations fausses et trompeuses des détracteurs de la

papauté, comme Kertzer, Carroll et Goldhagen. Roth « a laissé une empreinte indélébile sur la culture juive, avec son immense production littéraire de quelque six cents ouvrages, son poste éminent de professeur d'histoire juive à Oxford et, distinction suprême, sa charge de directeur de la publication de l'*Encyclopedia Judaica* ». ⁵¹ Au fil des années, Roth a écrit des livres savants qui font référence, *The History of the Jews of Italy* (Ndt : Histoire des juifs d'Italie), *History of the Jews in Venice* (Ndt : Histoire des juifs à Venise) et *The Jews in the Renaissance* (Ndt : Les juifs pendant la Renaissance), ainsi que d'autres ouvrages bien connus, sur l'ensemble du passé des juifs, comme *A History of the Jews* (Ndt : Histoire des juifs), *A Short History of the Jewish People* (Ndt : Petite histoire du peuple Juif) et *The Jewish Contribution to Civilization* (Ndt : Contribution des juifs à la civilisation). À sa mort en 1970, Roth avait acquis la réputation internationale d'être l'historien juif le plus prolifique et le plus lu de sa génération. En ce qui concerne l'histoire des juifs en Italie et l'histoire des relations entre les juifs et la papauté, il fut le plus éminent spécialiste juif de son siècle. Sans cesse, à travers ses nombreux écrits et enseignements, Roth montre qu'aux époques où sévissait un antisémitisme sauvage, les papes, à Rome, étaient souvent les seules autorités au monde à élever la voix pour défendre et soutenir les juifs. « Parmi toutes les dynasties d'Europe », souligne-t-il, « non seulement la papauté se refusait à persécuter les juifs [...] mais, tout au long des siècles, les papes ont été leurs seuls protecteurs [...]. La vérité, c'est que les papes et l'Église catholique, depuis ses tous débuts, n'ont jamais été responsables d'aucune persécution physique de juifs. Parmi les capitales du monde, Rome est la seule où ne se sont jamais produites d'atrocités perpétrées contre des juifs. Et nous, les

juifs nous devons en être reconnaissants ». ⁵²

Les débuts de la protection pontificale.

C'est avec le pape Grégoire I^{er} (590-604), connu plus tard sous le nom de Grégoire le Grand, qu'est instituée cette tradition de protéger les juifs. Il publia un décret historique commençant par les mots *Sicut Judaeis* (« En ce qui concerne les juifs »), expression qui, par la suite, introduisit tous les édits ultérieurs des papes, relatifs à la défense des juifs. Il affirmait que les juifs « ne doivent subir aucune violation de leurs droits [...]. Nous interdisons d'avilir les juifs. Nous les autorisons à vivre en tant que Romains et à avoir les pleins droits sur leurs biens ». Au cours de son pontificat, le pape Grégoire mit ces paroles en pratique, interdisant les conversions forcées de juifs, intervenant pour les protéger de la violence et insistant pour que soient tolérés leurs rites et pratiques religieuses. À Naples, par exemple, où la population locale « avait été poussée à perturber l'office du sabbat », Grégoire prit la défense des juifs et « apaisa les esprits militants ». Quand l'évêque de Palerme, « par un excès de zèle religieux », confisqua plusieurs synagogues, des maisons juives pour les pauvres et des écoles juives, de nouveau le pape « intervint et redressa les torts ». ⁵³ Quand les juifs de Terracina, au centre de l'Italie, se plaignirent « que l'évêque Pierre avait saisi leur synagogue et les chassait parce leurs chants s'entendaient depuis une église voisine », Grégoire ordonna qu'on leur redonne une synagogue ailleurs, pour leur culte. ⁵⁴ À cause de sa réputation de bienveillance, les juifs d'Italie et d'autres pays en appelaient souvent à lui, pour obtenir sa protection, et ils appréciaient grandement ses interventions en leur faveur. Et ce fut au point que l'histoire juive en fit un sujet -

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

culte et pèlerinages, et l'histoire de ce meurtre rituel « devint tellement partie intégrante des traditions nationales » qu'elle façonna l'image du juif dans la population d'Angleterre et ce pour des siècles. Il s'avère que cette notion de crime rituel fut incorporée à la littérature anglaise et qu'elle s'incrusta dans l'imaginaire populaire comme en témoigne l'histoire, bien connue, d'un enfant martyr assassiné par des juifs, racontée par la Prieure dans *Les Contes de Canterbury*.¹⁰² De même, ainsi que le savant juif Marc Saperstein l'a souligné, « vers la fin d'*Ulysse* de James Joyce, Stephen Daedalus chante à Leopold Bloom »¹⁰³ la « Ballade de Sir Hughes ou la fille du juif »¹⁰⁴ qui parle de Hughes de Lincoln.

En France, tout comme en Angleterre, c'est sur accusation de meurtre rituel que des centaines de juifs furent inculpées, jugés et brûlés sur le bûcher. En mai 1171, une semblable accusation (ne reposant sur rien, cette fois-ci, pas même la découverte d'un corps) entraîna l'exécution par le feu de presque toute la communauté juive de Blois, y compris dix-sept femmes.¹⁰⁵ Pendant le siècle suivant, une véritable épidémie d'accusations de crime rituel se propagea dans toute l'Europe occidentale, causant l'emprisonnement et la mise à mort de centaines de juifs, hommes et femmes.

Et pourtant, bien que la loi juive interdise de consommer du sang animal sous quelque forme que ce soit et malgré « sa similitude avec l'une des calomnies lancées par les persécuteurs romains à l'encontre des chrétiens, cette invraisemblable affirmation, prétendant que les rites juifs exigeraient des sacrifices humains pour lesquels les victimes seraient des enfants chrétiens kidnappés et tués par des juifs »,¹⁰⁶ cette affirmation, donc, a perduré pendant plus de huit cents ans et jusqu'au XX^e siècle. Dès le début, les papes se sont élevés

contre cette calomnie antisémite. En effet, comme le fait remarquer Saperstein, à chaque fois que « des accusations de crime rituel étaient portées à l'attention des papes du Moyen-Âge, ils les désavouaient systématiquement, affirmant qu'elles étaient sans fondement et incompatibles avec la religion juive ». ¹⁰⁷ En 1247, le pape Innocent IV promulgua la première d'une série de bulles pontificales qui réfutent ces allégations, décret historique mais complètement passé sous silence par les Kertzer, Goldhagen, et autre Carroll dans leurs diatribes contre les papes. Dans « la plus importante contribution à la longue liste des textes pontificaux qui défendent les juifs », ¹⁰⁸ écrite par Innocent IV, et qui s'adresse aux archevêques et évêques - d'Allemagne et de France, on peut lire ce qui suit :

Bien que les Saintes Écritures prescrivent aux juifs « Tu ne tueras pas » et qu'elles leur interdisent, au moment de la Pâque, de toucher le corps d'un mort, on accuse ceux-ci de consommer, au cours de cette fête, le cœur d'un enfant assassiné, et on prétend que ce serait dicté par leurs lois alors que la vérité est tout le contraire. À chaque fois qu'on trouve un cadavre quelque part, c'est aux juifs que le meurtre est abusivement imputé. C'est à cause de telles fables ou d'autres tout à fait semblables, qu'on les persécute. Et, contrairement aux privilèges accordés par le Saint-Siège, on les prive d'un procès et d'un jugement dans les règles. Au mépris de toute justice, on les dépouille de leurs biens, on les fait mourir de faim, on les emprisonne et on les torture, au point que leur sort est peut-être encore pire que celui de leurs pères en Égypte. ¹⁰⁹

Percevant un motif sous-jacent à ces calomnies, le pape dénonce vigoureusement les chrétiens qui fabriquaient des

« prétextes pour pouvoir voler injustement [les juifs] et se saisir de leur patrimoine ». ¹¹⁰ De plus, tout en confirmant le *Sicut Judaeis*, Innocent IV y ajouta une clause très importante, qui, non seulement condamnait les accusations de crime rituel mais aussi interdisait aux fidèles catholiques de prendre part à leur propagation :

Que personne ne les accuse [les juifs] d'utiliser du sang humain dans leurs rites religieux, car, dans l'Ancien Testament, on leur interdit d'utiliser du sang quel qu'il soit, donc, à plus forte raison, du sang humain. Mais, comme [...] de nombreux juifs ont été exécutés sur la base de tels soupçons, nous [...] interdisons strictement que cela se reproduise dans l'avenir. Quiconque, connaissant la teneur de ce décret, osera, ce qu'à Dieu ne plaise, s'y opposer, sera destitué de son rang et de sa charge ou puni de l'excommunication, à moins de faire amende honorable pour sa présomption.

Cet édit historique créa un précédent mémorable que les papes suivants entérineront en défendant les juifs contre les accusations de crime rituel. En 1272, par exemple, en rééditant et confirmant le *Sicut Judaeis*, Grégoire X ajouta, lui aussi, une longue explication sur cette calomnie qu'il condamnait en des termes sans équivoques :

Il arrive parfois que certains chrétiens perdent leurs enfants. C'est alors que les juifs sont incriminés par leurs ennemis pour avoir enlevé et immolé en secret ces enfants et en avoir offert le cœur et le sang en sacrifice. Les parents en question, ou d'autres chrétiens jaloux des juifs, cherchent un prétexte pour les molester et leur extorquer de l'argent afin de payer leurs propres dettes et ils peuvent

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

exclus de la fonction publique et de la carrière militaire, et bannis d'autres domaines publics, notamment des universités. Les mariages entre juifs et catholiques étaient interdits, et les juifs n'avaient plus le droit d'employer des chrétiens chez eux. En plus d'une occasion, Pie XI dénonça publiquement cette législation.

Le 6 septembre 1938, souffrant et n'ayant plus que quelques mois à vivre, Pie XI accueillait un groupe de pèlerins belges. Il lut une prière d'un livre ancien qu'il venait de recevoir. Puis il dit : « Je ne peux m'empêcher d'être profondément ému. L'antisémitisme n'est pas compatible avec la pensée et la sublime réalité exprimées dans ce texte. C'est un mouvement de haine, un mouvement auquel, en tant que chrétiens, nous ne pouvons prendre part en aucune manière ». Les larmes aux yeux il conclut : « L'antisémitisme est inacceptable ; spirituellement, nous sommes tous des Sémites ».

Ainsi que l'ont fait remarquer des spécialistes, « cette dernière phrase est sans doute la parole la plus célèbre que Pie XI ait jamais prononcée ».¹⁴⁴ La Commission Vaticane de 1998 sur la Shoah la cite à juste titre comme preuve de l'opposition persistante manifestée par le pape envers l'antisémitisme, et de son attitude bienveillante envers le peuple Juif. David Kertzer note que ces mots n'ont pas été rapportés dans le quotidien du Vatican, *L'Osservatore Romano*, parce qu'ils étaient « officieux et spontanés [...] ils n'ont été enregistrés dans aucun document pontifical officiel ».¹⁴⁵ Cependant, d'autres journaux catholiques d'Europe rapportèrent l'histoire, et cette parole « inspira les catholiques qui sauvèrent des juifs pendant la Shoah ».¹⁴⁶

Pendant les derniers mois de sa vie, Pie XI continua de condamner le régime nazi et sa politique antisémite. En

novembre 1938, après la terrible « Nuit de cristal » où furent détruites des centaines de synagogues et entreprises juives en Allemagne, Pie XI dénonça les atrocités nazies, ordonna au cardinal Michael Faulhaber de Munich de faire de même, et lui demanda d'aider le Grand Rabbin de Munich à sauver les rouleaux de la Torah avant que sa synagogue ne soit complètement saccagée.¹⁴⁷ Sur injonction du pape, *L'Osservatore Romano* déclara que l'interdiction faite aux juifs, par les fascistes italiens, d'entrer dans les théâtres et autres lieux publics, constituait « un acte de persécution non chrétien ». Il demanda aux cardinaux catholiques des États-Unis et du Canada d'aider les étudiants et professeurs expulsés de leurs postes en Allemagne à se replacer dans les universités d'Amérique du Nord. Et le 14 janvier 1939, il sollicitait les diplomates en place au Vatican, pour qu'ils obtiennent autant de visas d'entrée que possible « pour les victimes de la persécution raciale en - Allemagne et en Italie ». ¹⁴⁸

Depuis juin 1938, Pie XI se préoccupait de préparer une encyclique qui condamnerait directement l'antisémitisme. C'est après qu'il ait reçu, à Castel Gandolfo, résidence d'été des papes, le Père John La Farge, prêtre jésuite américain, qu'elle fut écrite, dans le plus grand secret. La Farge était le rédacteur en chef du magazine jésuite *America*, et l'un des premiers et principaux opposants aux lois raciales du Sud des États-Unis, comme le montre son livre, de 1937, contre le racisme et la ségrégation. Pie XI avait lu ce livre et l'ayant trouvé admirable, il avait demandé à La Farge de lui rédiger une encyclique. Ce dernier accepta la mission, avec l'aide du Père Wladimir Ledochowski, qui avait assisté le pape dans l'écriture de ses précédentes encycliques. La Farge termina son premier projet de texte en septembre 1938 et l'envoya au Père Ledochowski,

supposant que Pie XI allait le recevoir immédiatement. Mais, en fait, Ledochowski conserva pendant plusieurs mois le document qui ne put parvenir au pape avant que celui-ci ne soit sur son lit de mort. Le 10 février 1939, Pie XI mourut subitement et l'encyclique secrète avec lui. Elle ne fut jamais publiée comme document pontifical officiel, mais resta dans les archives du Vatican.¹⁴⁹

Les juifs pleurèrent la mort de Pie XI. Le 11 février 1939, le Grand Rabbin de Paris, Julien Weil, adressait à la mémoire du pape un hommage public :

La mort de Sa Sainteté Pie XI me touche profondément et douloureusement. De tout cœur, le judaïsme se joint à la vénération universelle qui entoure l'auguste Pontife, l'admirant et l'honorant comme un serviteur de Dieu, comme un véritable apôtre de la justice sociale, de la paix et de la fraternité humaine. En maintes occasions, Pie XI a dénoncé, avec une claire et pénétrante fermeté, les erreurs pernicieuses du paganisme raciste, et il condamna l'antisémitisme, cette attitude, inconciliable avec la foi chrétienne, qui déchaîne iniquité et violence odieuse. Je suis sûr d'exprimer les sentiments de mes compagnons juifs en saluant avec respect la grande figure de Pie XI, et en donnant, par nos prières, une expression religieuse à notre chagrin et notre gratitude envers ce grand serviteur du Dieu de justice et d'amour.¹⁵⁰

Le lendemain, Léon Blum, ex-premier ministre français et l'un des citoyens juifs les plus en vue de France, se joignit au deuil du rabbin Weil : « Grand pape et artisan de paix [...] il a considéré comme étant de son devoir envers la Paix de combattre les puissances racistes et la propagation des théories

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

M^{gr} Lorenzo Schioppa voir Eugène Levine, devenu président du Conseil des Commissaires du Peuple de la nouvelle République Soviétique de Bavière.¹⁸⁸ La rencontre se passa mal. Levine avertit M^{gr} Schioppa que, si Pacelli faisait quoi que ce soit pour s'opposer à ce nouveau gouvernement, il serait expulsé car les communistes « n'avaient pas besoin » de la nonciature.¹⁸⁹

Pacelli envoya à Rome un courrier relatant la teneur de la rencontre. Dans *Hitler's Pope*, John Cornwell traduit quelques phrases de la lettre, soigneusement choisies dans l'intention de prouver l'antisémitisme de l'auteur. Le passage, habilement sélectionné, est restitué ainsi par Cornwell (et accepté tel quel, sans discussion, par Daniel Jonah Goldhagen, son complice en calomnies sur Pie XII) :

Une bande de femmes, jeunes, d'apparence douteuse, juives comme tout le reste, traînant dans tous les bureaux, l'allure vicieuse et le sourire suggestif. Cette populace était menée par une jeune femme russe juive et divorcée, [alors que leur chef] est un jeune homme d'environ 30 à 35 ans, lui aussi russe et juif. Pâle, sale, le regard vide, la voix rauque, vulgaire, repoussant, avec un visage à la fois intelligent et sournois.¹⁹⁰

Pour Cornwell, ces mots (qui reflètent les observations de Schioppa) prouvent que Pacelli était antisémite. D'après ce qu'il suggère, l'utilisation des mots « juif » et « juive » ainsi que les - descriptions peu flatteuses des révolutionnaires donnent un sentiment de « mépris teinté d'antisémitisme primaire ».¹⁹¹

Pourtant, comme le spécialiste Ronald J. Rychlak l'a fait remarquer, en réalité, cette traduction « est scandaleusement tendancieuse » car elle utilise des mots péjoratifs, à connotation

antisémite, au lieu de mots neutres qui seraient plus conformes à l'original italien. Par exemple, l'expression la plus affligeante, « juives comme tout le reste », est une traduction déformée, incontestablement erronée de l'expression italienne « *i primi* ». La traduction littérale serait « les premiers » ou « ceux dont on vient de parler ». De même, Cornwell traduit le mot italien « *schiera* » par « bande » au lieu de « groupe », qui serait à la fois plus fidèle et plus approprié. Et le mot italien « *gruppo* » doit être traduit, lui aussi, par « groupe » et non par « populace ». ¹⁹²

La lettre en question, il faut le signaler, fait six pages, mais Cornwell n'en cite que deux paragraphes qui décrivent « un incident chaotique dans l'ancien palais royal occupé par des révolutionnaires ». ¹⁹³ Et, alors que ces paragraphes peuvent laisser supposer que tous les occupants du palais sont qualifiés de juifs, ce n'est clairement pas ce qui ressort du texte dans son ensemble. En fait, lorsqu'on le lit en entier, on voit que ce document n'exprime aucun antisémitisme. À mon avis, Rychlak a raison de dire que la connotation antisémite est introduite - « délibérément [...] dans la traduction douteuse de Cornwell ». ¹⁹⁴

Parmi les autorités bolcheviques de Munich, beaucoup, comme Kurt Eisner, Eugène Levine et Gustav Landauer ¹⁹⁵, étaient des juifs, et il n'y a rien d'antisémite à le signaler. Mais c'étaient des juifs sécularisés, coupés de leur foi religieuse et très souvent exclus de leur propre famille. Pacelli et Schioppa étaient bien au courant de cela. Ils reconnaissaient que l'Église était menacée par le communisme athée militant. Ils n'avaient ni crainte ni haine envers le judaïsme ; c'est envers les Bolcheviques qu'ils avaient des préventions, pas envers les juifs. ¹⁹⁶ En relatant la description faite par Schioppa de ce qui

était arrivé au palais de Munich, Pacelli n'était pas en train de parler des juifs persécutés, mais des autorités d'un gouvernement révolutionnaire oppressif qui avait menacé l'Église.¹⁹⁷

Pacelli et les juifs

Il y a encore plus révélateur que la lettre de Munich en 1919, c'est l'amitié qui lia Eugenio Pacelli, depuis sa jeunesse et toute sa vie durant, à Guido Mendes, un juif qui allait compter parmi les plus éminents médecins et professeurs de médecine de Rome. Ce dernier, issu d'une illustre lignée de médecins juifs qui remonte jusqu'à Fernando Mendes, médecin à la cour de Charles II d'Angleterre, était l'héritier des plus grandes familles de la communauté juive de Rome, chez lesquelles Eugenio était toujours bienvenu.¹⁹⁸ Pacelli fut ainsi le premier pape qui ait, dans sa jeunesse, participé à des repas de sabbat chez des juifs, et qui ait pu discuter, sur un mode informel, de théologie judaïque, avec des notables de la communauté juive de Rome. Mendes rappelait que sa famille invitait souvent Pacelli, que celui-ci avait établi de solides amitiés avec ses camarades juifs du prestigieux lycée du Collegio Romano¹⁹⁹ et qu'il parlait en bien de la foi et de la culture juives. De la bibliothèque familiale des Mendes, il avait même emprunté des livres sur la philosophie et la théologie juives,²⁰⁰ notamment *Apologetica et Dogmatica*, du rabbin italien du XIX^e siècle, Elijah ben - Hamozeg.²⁰¹ Mendes se souvenait du désir qu'avait Pacelli d'apprendre la langue hébraïque afin de pouvoir lire les Écritures en hébreu.

Il est curieux qu'aucun des livres sur Pie XII n'ait mentionné Guido Mendes. C'est particulièrement frappant dans le cas de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cardinal « ami des juifs ». En fait, entre 1933 et 1945, avant comme après son élection pontificale, presque tout le monde et spécialement les nazis eux-mêmes, reconnaissaient en lui un opposant implacable au régime nazi. Et le national-socialisme faisait déjà l'objet de ses critiques avant l'avènement d'Hitler. Dès le 14 novembre 1923, cinq jours seulement après la tentative manquée de prise de pouvoir par Adolf Hitler, à Munich, Pacelli écrivait au cardinal Gasparri pour dénoncer le mouvement national-socialiste. Il marquait aussi son approbation pour l'intervention vigoureuse de l'archevêque de Munich, M^{gr} Michael Faulhaber, en faveur des juifs de Bavière.²⁴² Sur les quarante-quatre discours prononcés par le nonce en Allemagne, entre 1917 et 1929, quarante dénonçaient l'un ou l'autre aspect de l'idéologie nazie émergente.

Le 4 avril 1933, le cardinal Pacelli, alors secrétaire d'État, demanda au nonce à Berlin de donner un avertissement au régime hitlérien au sujet des persécutions des juifs d'Allemagne.²⁴³ La lettre de Pacelli fut envoyée en réponse aux appels de personnalités juives. Ces personnes, écrit Pacelli, « ont fait appel au Saint Père pour qu'il intervienne contre le danger de débordements antisémites en Allemagne [...] le Saint Père demande à votre Excellence [M^{gr} Cesare Orsenigo, nonce à Berlin] de s'impliquer activement en faveur des juifs d'Allemagne ». ²⁴⁴ Mais cette lettre, non plus, n'est jamais citée par les détracteurs.

Le Père Robert Lieber, qui fut l'assistant de Pacelli avant et après son élection à la papauté, écrivait, en 1962, un article sur le contexte de *Mit brennender Sorge* (l'encyclique anti-nazie de Pie XI, publiée en 1937, à laquelle Pacelli avait contribué). « Il est significatif, écrit-il, que la *première* initiative du Saint-Siège vis-à-vis du gouvernement de Berlin concerne les juifs. Dès le 4

avril 1933, dix jours après la Loi d'Habilitation, le nonce apostolique à Berlin [Orsenigo] recevait, de Pie XI et du Cardinal Pacelli, l'ordre d'intervenir en faveur des juifs, auprès du gouvernement du Reich, et de signaler tous les dangers que comporte une politique antisémite ». ²⁴⁵ Des sceptiques ont, par le passé, mis en doute le témoignage de Lieber parce qu'il était ami et proche de Pacelli, mais on ne peut plus, aujourd'hui, réfuter l'authenticité du courrier envoyé par ce dernier, le document ayant été mis à la disposition des chercheurs. Des historiens, des archivistes et les autorités du Vatican en ont donné confirmation. ²⁴⁶ La date de la missive est importante, parce que, le 1^{er} avril 1933, le nouveau gouvernement d'Hitler annonçait un vaste boycott des commerces juifs. Trois jours plus tard, Pacelli envoyait ses instructions au nonce à Berlin. Et bien sûr, les détracteurs font comme si la lettre n'existait pas.

Ils font aussi abstraction du fait que tout au long des années 1930, la presse nazie a caricaturé Pacelli, le traitant de cardinal de Pie XI, « ami des juifs », à cause des nombreuses protestations, plus de cinquante-cinq, qu'il avait envoyées au régime nazi quand il était secrétaire d'État au Vatican. Son opposition ouverte au nazisme conduisit le régime hitlérien à comploter contre lui, pour qu'il ne succède pas à Pie XI. ²⁴⁷ Le lendemain de son élection, le *Morgenpost* de Berlin se lamentait : « L'Allemagne ne voit pas d'un œil favorable l'élection du cardinal Pacelli, parce qu'il s'est toujours opposé au nazisme et que c'est lui qui, concrètement, orientait la politique [pro-juive] du Vatican sous son prédécesseur ». ²⁴⁸

En mars 1935, dans une lettre ouverte à l'évêque de Cologne, Pacelli qualifia les nazis de « faux prophètes, orgueilleux comme Lucifer ». ²⁴⁹ Cette même année, s'adressant à une immense foule de pèlerins à Lourdes, il s'en prit aux idéologies

« possédées par l'idolâtrie de la race et du sang ».²⁵⁰ Deux ans plus tard, en la cathédrale Notre-Dame, parlant de l'Allemagne, il s'exprimait en ces termes : « cette grande et noble nation que de mauvais bergers égarent sur les chemins dévoyés de l'idéologie de la race ».²⁵¹ Les nazis sont « démoniaques », dit-il à des amis. Hitler « est complètement possédé » confiait-il à sœur Pascalina, qui fut longtemps sa secrétaire. « Tout ce qui ne le sert pas, il le détruit [...]. Cet homme est capable de fouler aux pieds des cadavres ».²⁵² Rencontrant Dietrich von Hildebrand, héros de l'anti-nazisme, il déclara : « il ne peut y avoir de conciliation possible » entre le christianisme et le racisme nazi ; ils sont comme « le feu et l'eau ».²⁵³

Pacelli exprima aussi ses opinions franchement anti-nazies au cours de conversations privées avec deux diplomates américains en 1937 et 1938. Alfred W. Klieforth, consul général des États-Unis à Berlin, décrit une rencontre mémorable de trois heures avec le futur pape, en 1937, durant laquelle il s'avéra que ce dernier « considérait Hitler non seulement comme un scélérat malhonnête, mais aussi comme quelqu'un de fondamentalement pervers ».²⁵⁴ Dans un rapport officiel qu'il envoya plus tard au Département d'État américain, au sujet de cette rencontre, Klieforth notait encore que le cardinal « ne croyait pas Hitler capable de modération, malgré les apparences », et « qu'il était définitivement opposé à toute forme de compromis avec le national-socialisme ».²⁵⁵

Pacelli était ami avec Joseph P. Kennedy. Dans un entretien privé au Vatican, en avril 1938, alors que ce dernier exerçait les fonctions d'ambassadeur des États-Unis en Grande-Bretagne, Pacelli lui donna un exemplaire d'un mémorandum confidentiel qu'il avait écrit. Dans ce document, il expliquait en détail pourquoi il était opposé au national-socialisme (l'une des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Cambridge dans son récent ouvrage sur l'histoire de la papauté contemporaine, « et l'Allemagne considéra que le pape ne feignait même plus la neutralité. Ils sentaient que Pie XII réproouvait, sans aucune ambiguïté, l'action nazie à l'encontre des juifs ». ³⁰⁰ Pourtant, les détracteurs minimisent la portée de ce message de Noël 1942 et ils s'abstiennent de noter la réaction qu'il suscita chez les nazis.

À l'époque, cependant, on s'interrogea sur les risques de représailles violentes que pouvait entraîner la condamnation pontificale. Même le virulent Rolf Hochhuth a admis qu'Hitler envisageait d'envahir le Vatican. ³⁰¹ Et des précédents historiques rendaient cette hypothèse plausible. En 1809, Napoléon, ayant investi le Vatican, captura Pie VII à la baïonnette, le força à quitter Rome, et pendant cinq ans (jusqu'à la défaite de Napoléon et son abdication en 1814) il en fit un prisonnier « pratiquement placé à l'isolement » et gardé par près de 1 400 soldats. ³⁰² Et tout cela malgré un concordat signé par Pie VII et Napoléon en 1801. Mais le pape avait contesté le blocus de l'Angleterre par Napoléon, en 1808, et l'avait excommunié l'année suivante, raisons pour lesquelles ce dernier cherchait à se venger.

De même, en novembre 1848, le pape Pie IX, pour sauver sa vie, dut s'enfuir de Rome après l'assassinat de son Chancelier par les révolutionnaires de Giuseppe Mazzini qui, ensuite, l'assiégèrent dans la cité du Vatican. Il resta en exil quatorze mois, jusqu'à la restauration du pouvoir pontifical à Rome. ³⁰³ Léon XIII (1878-1903), lui aussi, eut à subir un exil temporaire vers la fin du XIX^e siècle.

Malgré de tels précédents, Pie XII était « prêt à se laisser déporter dans un camp de concentration, plutôt que d'aller, d'une quelconque manière, contre sa conscience », fulminait le

ministre des Affaires Étrangères de Mussolini. En fait, Hitler a parlé publiquement de son intention d'entrer dans le Vatican pour « embarquer toute cette putain de racaille », ³⁰⁴ et Pie XII était au courant des projets qu'avaient les nazis de l'enlever.

On sait depuis longtemps qu'il y eut un moment où Hitler avait planifié l'enlèvement du pape pour l'emprisonner en Haute-Saxe. On a le compte rendu d'une réunion du 26 juillet 1943, au cours de laquelle le Führer discuta ouvertement de l'invasion du Vatican. Ernst von Weizsacker, l'ambassadeur d'Allemagne auprès du Vatican, écrivit qu'il avait entendu parler des projets d'enlèvement, et qu'il avait régulièrement mis en garde les hauts fonctionnaires du Vatican contre toute provocation envers Berlin. L'un de ces complots ourdis par Hitler fut également signalé par l'ambassadeur nazi auprès de l'Italie, Rudolf Rahn, qui s'efforça, avec d'autres diplomates allemands, de l'empêcher. De même, le Général Karl Otto Wolff, chef des SS en Italie à la fin de la guerre, témoigna aussi avoir reçu d'Hitler, en 1943, des ordres pour « occuper, dès que possible, le Vatican et la Cité du Vatican, s'emparer des archives et des trésors artistiques, qui sont d'une valeur exceptionnelle, et transférer le pape et la curie pour les mettre à l'abri, afin qu'ils ne puissent pas tomber aux mains des Alliés et exercer une influence politique ». Wolff manœuvra pour dissuader Hitler, en décembre 1943, d'exécuter ce plan. ³⁰⁵

Excommunier Hitler

Souvent, les détracteurs reprochent à Pie XII d'avoir « failli » en n'excommuniant pas Hitler et les autres autorités nazies. Et même parmi les défenseurs du pape, nombreux sont ceux qui pensent qu'il aurait dû le faire. Malgré cela, le poids de l'évidence laisse penser que cela n'aurait été qu'une action

purement symbolique et de nature à entraîner, non pas moins, mais davantage de persécutions.

Hitler, Heinrich Himmler et d'autres autorités nazies étaient des catholiques baptisés, quoique apostats, mais jamais - formellement excommuniés par un décret du pape. L'Histoire montre que l'excommunication « est une arme pontificale qui ne doit être utilisée qu'avec d'extrêmes précautions ».³⁰⁶ Elle a été efficace, au moins temporairement, en quelques occasions, comme lorsque la sentence du pape Grégoire VII mena l'empereur d'Allemagne, Henri IV, à Canossa en 1077. Il arriva plus souvent, cependant, que l'excommunication pontificale n'ait pas l'effet escompté. En 1324, par exemple, le pape Jean XXII excommunia Louis IV de Bavière, l'empereur d'Allemagne élu et il appela les princes et les nobles à se rebeller contre le souverain. « En un mot », remarque Pinchas Lapide, « il a fait tout ce que Hochhuth aurait voulu que Pie XII fasse contre Hitler ». Mais, contrairement au résultat souhaité, Louis marcha sur Rome avec une armée, se couronna lui-même empereur du Saint Empire Romain Germanique et fit élire un antipape. Ces événements se produisirent il y a près de 700 ans, à une époque où, comme le reconnaissent tous les historiens, le prestige et le pouvoir de la papauté étaient dix fois plus grands qu'aux jours de Pie XII. De plus, l'armée dont disposait Louis IV de Bavière ne représentait qu'une fraction de l'immense puissance militaire commandée par Hitler.³⁰⁷

L'excommunication de la reine Elisabeth I d'Angleterre par Pie V, en 1570, fut, pour l'Église catholique, un désastre qui eut pour conséquences la séparation définitive de l'Église anglicane et l'exécution de centaines de catholiques du royaume. De plus, la puissance anglaise, sous la monarchie, se trouva consolidée car les catholiques du pays, dans leur vaste majorité, restèrent

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ainsi que d'autres comme lui, malgré le silence du pape, il affirme que « c'est un mensonge flagrant ! J'ai souvent parlé avec le pape Pie XII pendant la guerre, personnellement et face à face, et ce n'est pas une fois mais de nombreuses fois qu'il m'a dit de prêter assistance aux juifs [...] J'atteste que c'est le pape, lui-même, qui m'a donné oralement, face à face, l'ordre explicite de secourir les juifs ». ³³⁵

Le témoignage de Tibor Baranski

Dans d'autres pays aussi, le pape ordonna au clergé catholique d'aider les juifs menacés par les nazis. Le témoignage personnel de Tibor Baranski, qui a reçu de Yad Vashem le titre de « Juste des Nations » pour ses actions secourables, est particulièrement convaincant. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il était secrétaire du Mouvement pour la Protection des juifs, organisme dépendant du Saint-Siège, en Hongrie. Travaillant en étroite collaboration avec M^{gr} Angelo Rotta, le nonce apostolique à Budapest au moment de la Shoah, il contribua à sauver plus de trois mille juifs hongrois et il affirme très clairement que le nonce et lui-même agissaient sur injonction du pape.

En octobre 1944, Baranski faisait des études en vue de la prêtrise. Sa tante était membre d'une association clandestine qui aidait les juifs hongrois à trouver des endroits pour se cacher et à se procurer de faux documents d'immigration. Elle lui demanda d'aider des amis de la famille qui étaient juifs et risquaient la déportation. ³³⁶ Baranski s'adressa au nonce et celui-ci délivra des certificats de baptême et d'immigration. M^{gr} Rotta écrivit aussi des lettres de recommandation pour d'autres membres de la famille, afin qu'ils puissent être dirigés vers un

refuge et ainsi échapper à la déportation et à une mort certaine. Le jeune Baranski emmena lui-même ses amis en lieu sûr. C'est ainsi que Baranski et M^{gr} Rotta commencèrent à combattre, avec succès, pour aider et protéger des milliers de juifs hongrois. Devenu directeur du Mouvement pour la Protection des juifs, Baranski travailla aussi à Budapest avec la résistance anti-nazie, qui s'efforçait de sauver et de cacher le plus grand nombre possible de juifs. Sous sa direction, beaucoup furent mis en sûreté chez des familles catholiques de Budapest, tandis que d'autres étaient dissimulés dans des usines, dans des pièces secrètes construites par les ouvriers.³³⁷

Avec l'aide de sa tante, qui travaillait dans une société pharmaceutique, Baranski pouvait se procurer des médicaments, de la nourriture et autres produits de première nécessité pour les juifs de Budapest recueillis dans les refuges du Vatican, sous protection pontificale. Le nonce dépêcha aussi Baranski à la frontière austro-hongroise pour porter secours à des juifs embarqués dans des « marches de la mort », malgré leurs papiers qui devaient les protéger.³³⁸ C'est ainsi qu'il alla distribuer nourriture et médicaments aux malheureux marcheurs déguenillés.

Mais les Russes avançaient et, le 30 décembre 1944, ils arrêtaient Baranski, le prenant pour un partisan hongrois des nazis, et ils mirent ainsi fin à son activité secourable. Finalement, Baranski quitta sa Hongrie natale après la Révolution Hongroise de 1956 et émigra aux États-Unis. En 1979, Yad Vashem l'honora en lui décernant le titre de « Juste des Nations » et commémorait ainsi ses actions qui sauvèrent des juifs hongrois pendant la Shoah. En 1980, le Président Carter le nomma au U.S. Holocaust Memorial Council.³³⁹ « J'agissais vraiment selon les ordres du pape Pie XII »,

témoigna-t-il récemment. « Je faisais ce travail pour l'ambassade pontificale ». ³⁴⁰ Les accusations qui prétendent que Pie XII n'aurait pas été impliqué dans leurs activités de sauvetage sont « de purs mensonges, rien d'autre ». ³⁴¹

Comme le souligne Ronald J. Rychlak, Baranski « a vu de ses yeux au moins deux lettres de Pie XII donnant des instructions à M^{gr} Rotta pour qu'il fasse tout son possible pour protéger les juifs, mais qu'il s'abstienne de faire des déclarations susceptibles de provoquer les nazis ». ³⁴² Et ces deux missives « étaient écrites de la main même de Pie XII », ³⁴³ note Baranski. De plus, ce dernier a personnellement témoigné que « tous les autres nonces des pays occupés par les nazis reçurent des lettres semblables », écrites de la main du pape et leur donnant des instructions pour secourir et protéger les juifs. ³⁴⁴ « Dire que Pie XII n'a rien fait », affirme-t-il, « c'est nuire à l'Histoire en la faussant. Des pièces comme *Le Vicaire* sont mensongères [...] Ce que M^{gr} Angelo Rotta a fait et ce que j'ai fait moi-même pour sauver les juifs est à mettre au crédit du pape ». ³⁴⁵

Un autre aspect intéressant des actions de sauvetage de Baranski et M^{gr} Rotta, c'est qu'elles furent entreprises en étroite collaboration avec le célèbre diplomate suédois, Raoul Wallenberg, sauveteur lui aussi. Cet homme est l'un des plus illustres parmi ceux qui furent honorés par Yad Vashem du titre de « Juste des Nations » et Baranski maintient que, s'il était vivant aujourd'hui, il défendrait Pie XII. ³⁴⁶ En fait, Baranski dit que l'Église catholique collaborait avec Wallenberg dans ses actions de sauvetage. « Il n'y avait ni problème ni désaccord d'aucune sorte entre l'Église catholique et Wallenberg. J'ai personnellement organisé des rencontres non officielles, en privé, entre le diplomate suédois et le nonce M^{gr} Rotta ». ³⁴⁷

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de l'extermination finale dans les camps de la mort. Quand, en mars 1942, fut connue la nouvelle que 80 000 juifs de Slovaquie allaient être saisis à leurs domiciles et emmenés de force, la réponse du Vatican fut instantanée. Le secrétaire d'État du Vatican déposa immédiatement une protestation auprès du gouvernement slovaque. D'autres protestations officielles, faites au nom de Pie XII, vinrent aussi des représentants pontificaux à Bratislava et du nonce en Hongrie. Le 9 mars, le représentant du Vatican en Slovaquie s'indigna en affirmant que « déporter 80 000 personnes vers la Pologne, en les mettant à la merci des Allemands, revient à les condamner à une mort certaine ». ³⁸⁸ Le 21 mars 1942, sur ordre des évêques, une lettre pastorale était lue dans toutes les églises slovaques. Le texte, inspiré par le Vatican, parlait du « sort désastreux de milliers de nos concitoyens innocents, qui, sans aucune faute de leur part, est dû à leurs origines ou leur nationalité ». ³⁸⁹

Quand une seconde vague de déportations fut programmée pour 1943, le Vatican, de nouveau, dénonça le projet. Le 7 avril 1943, Pie XII, lui-même, écrivit, au gouvernement slovaque, une véhémement lettre de réprobation « condamnant » les déportations projetées :

Le Saint-Siège a toujours entretenu le ferme espoir que le gouvernement slovaque [...] n'en viendrait jamais à déplacer de force les personnes appartenant à la race juive. C'est donc avec une grande douleur que le Saint-Siège a appris que de tels déplacements avaient lieu, continuellement, à partir du territoire de la république. La douleur est encore aggravée maintenant qu'il apparaît [...] que le gouvernement slovaque entend procéder à l'expulsion de la totalité des résidents juifs de Slovaquie, n'épargnant même pas les femmes et les enfants. Le Saint-

Siège manquerait à sa Mission Divine s'il ne condamnait pas ces mesures, qui portent gravement atteinte à l'être humain dans ses droits naturels, sous le seul prétexte que ces personnes appartiennent à une certaine race.³⁹⁰

Le jour suivant, Pie XII donnait des instructions au représentant du Vatican en Bulgarie pour qu'il prenne toutes mesures nécessaires afin de venir en aide aux résidents juifs - confrontés à la déportation.

Ensuite, quand il apparut que, malgré tout, d'autres déportations allaient encore avoir lieu, le pape demanda au représentant du Vatican en Slovaquie d'aller, en son nom, parler au président Tiso (lui-même prêtre catholique). Le pape avait donné pour instructions de dire très clairement « que le Saint-Siège supplie anxieusement le gouvernement slovaque [...] d'adopter une attitude conforme aux principes catholiques et aux sentiments du peuple de Slovaquie ». ³⁹¹ À la suite de cette intervention, le Président Tiso relâcha la pression sur les juifs de Slovaquie et réduisit les déportations prévues.

Les six protestations officielles de Pie XII et les nombreuses interventions orales effectuées en son nom furent des facteurs déterminants pour arrêter la déportation des juifs de Slovaquie. Les appels incessants de Pie XII furent, en fin de compte, - entendus. Soixante-dix mille juifs avaient déjà été déportés de la nouvelle République Slovaque pro-nazie, mais le nonce à Bratislava obtint du nouveau régime la promesse que les autres déportations prévues seraient abandonnées.³⁹² Comme l'a conclu l'éminent savant juif français Léon Poliakov : « c'est à la pression exercée par le Vatican sur M^{gr} Tiso, chef de l'État fantoche slovaque, que l'on doit attribuer l'arrêt des déportations de juifs en Slovaquie, l'été 1942, et, par

conséquent, la survie de près de 25 % des juifs slovaques ». ³⁹³
En résumé, le rôle joué par Pie XII fut essentiel pour la survie d'environ vingt mille juifs slovaques.

L'hommage de la communauté juive à Pie XII

On fit amplement, de son vivant, l'éloge de Pie XII pour avoir sauvé la vie de centaines de milliers de juifs pendant la Shoah. Dès 1940, Albert Einstein, lui-même réfugié juif qui avait fui l'Allemagne nazie, rendit hommage au « courage » moral de Pie XII et de l'Église catholique qui s'opposèrent aux « attaques d'Hitler » contre la liberté.

Lorsque la révolution nazie survint en Allemagne, c'est sur les universités que je comptais pour défendre la liberté, dont j'étais moi-même un amoureux, car je savais qu'elles avaient toujours mis en avant leur attachement à la cause de la vérité ; mais non, les universités furent immédiatement réduites au silence. Alors je me tournai vers les grands éditeurs de journaux, dont les éditoriaux enflammés des jours passés avaient proclamé leur amour de la liberté ; mais eux aussi, en quelques courtes semaines et comme les universités, furent réduits au silence. Dans la campagne entreprise par Hitler pour faire disparaître la vérité, seule l'Église catholique se tenait carrément en travers du chemin. Je ne m'étais jamais spécialement intéressé à l'Église auparavant, mais maintenant je ressens pour elle grande affection et admiration, parce qu'elle seule a eu le courage et la persévérance de se poser en défenseur de la vérité intellectuelle et de la liberté morale. Je suis donc bien forcé d'avouer que, maintenant, c'est sans réserve que je fais l'éloge de ce qu'autrefois je dédaignais. ³⁹⁴

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Mais les détracteurs de Pie XII écartent d'un coup de balai ces déclarations des aumôniers juifs, des rescapés de la Shoah et des sauveteurs catholiques. Plutôt que le témoignage de ceux qui y étaient, ils préfèrent leurs propres préjugés idéologiques et privent ainsi les générations futures d'une mémoire historique fidèle des événements de la Shoah.

À l'approche du 50^e anniversaire de sa mort, il conviendrait, pour la vérité historique et la justice morale, que Yad Vashem honore Pie XII, à titre posthume, en reconnaissant qu'il a sa place avec les « justes parmi les nations ». Sous le pontificat de Jean-Paul II, ont commencé des discussions rassemblant un certain nombre de responsables catholiques et juifs, notamment le Grand Rabbin de Rome, Elio Toaff (lui-même rescapé de la Shoah), afin de promouvoir la cause de Pie XII et pour que Yad Vashem lui décerne cette reconnaissance posthume. Il faut que, pendant les prochaines années, des personnalités et intellectuels catholiques et juifs continuent à travailler ensemble pour soutenir et promouvoir cette cause.

Mais, comme les chapitres suivants vont le montrer, il y a, dans le fait de reconnaître la vérité historique sur Pie XII, des implications dont les liens se ramifient jusque dans les combats culturels contemporains et dans ce que l'on appelle le choc des civilisations.

5. Médias progressistes et guerre culturelle

Les médias progressistes, en popularisant et perpétuant le mythe du pape d'Hitler, en ont fait un point de mire de la guerre culturelle. En réalité, c'est quand ils en ont fait un moyen d'attaquer le pape Jean-Paul II, sous prétexte qu'il était favorable à une possible canonisation de Pie XII, que ce mythe a été propulsé au premier plan. Dans le *New Yorker* de juin 1999, James Carroll publia une virulente attaque contre Pie XII, précisément pour contester et faire capoter sa candidature à la sainteté.⁴³¹ Et les progressistes, détracteurs des papes, comme Carroll, ont réussi, au moins partiellement. C'est ce que rapporte Daniel Jonah Goldhagen, avec une évidente satisfaction : « L'avalanche de livres récents qui s'étalent sur l'inconduite de Pie XII pendant la Shoah a mis la pression sur l'Église [catholique], au moment où elle veut lancer officiellement la procédure qui devrait essentiellement aboutir à sa canonisation ». ⁴³²

Discréditer Pie XII, c'est discréditer le jugement d'un pape que détestent les progressistes les plus en vue. Ainsi Garry Wills ne se contente pas de faire le procès du « Pape d'Hitler », il va au-delà en condamnant la décision prise par Jean-Paul II de canoniser certains catholiques martyrisés par les nazis, en particulier Edith Stein et Maximilien Kolbe. Et il soutient qu'une telle décision « représenterait une cynique tentative de dé-judaïsation de la Shoah ». ⁴³³

Quant à Goldhagen, non seulement il attaque Pie XII pour ce qu'il prétend être son « rôle criminel pendant la Shoah [...] et très probablement après », ⁴³⁴ mais il va plus loin quand il

affirme : « il devrait être évident, maintenant, que l'Église doit cesser de vouloir canoniser Pie XII ». ⁴³⁵ En effet, « une canonisation serait considérée comme une approbation officielle de l'antisémitisme, et on pourrait même y voir l'Église donnant sa bénédiction, a posteriori, à la Shoah ». ⁴³⁶ Comme l'historien Philip Jenkins l'a noté à juste titre, « dans ce débat, les enjeux sont considérables ». ⁴³⁷

Les médias progressistes ont deux poids, deux mesures en ce qui concerne Pie XII car, d'un côté ils perpétuent et propagent le mythe du pape d'Hitler, de l'autre ils minimisent ou ignorent les nombreux éléments historiques qui prouvent le contraire. Plus récemment, ce parti pris s'est manifesté dans la manière tendancieuse dont les médias ont traité les nouvelles allégations scandaleuses, selon lesquelles l'Église catholique « aurait kidnappé des enfants juifs après la Shoah ». ⁴³⁸ Plus précisément, on a affirmé, à tort, que l'Église catholique de France, aurait, sur ordre direct de Pie XII, interdit aux familles catholiques françaises qui avaient caché des enfants juifs pendant la Shoah, de remettre ces enfants à leurs familles juives s'ils avaient été baptisés. ⁴³⁹

Cette nouvelle controverse contre Pie XII a commencé le 28 décembre 2004 avec cette hallucinante accusation lancée par le quotidien italien progressiste *Il Corriere della Sera*. Celui-ci prétend, en effet, qu'en 1946, Pie XII aurait envoyé des instructions explicites au nonce apostolique en France, M^{gr} Angelo Roncalli, lui ordonnant de *ne pas* rendre à leurs parents les enfants juifs qui, pendant la Shoah, auraient été baptisés au cours de leur séjour dans des familles ou institutions catholiques. L'article, écrit par Alberto Melloni, journaliste et historien italien de gauche et adversaire du pape, affirme aussi que M^{gr} Roncalli aurait ignoré ces « instructions dignes d'un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

largement acceptée dans les médias progressistes. Carroll, en fait, se distingue, parmi les catholiques progressistes comme l'un des détracteurs les plus connus du film de Gibson, allant jusqu'à le qualifier de « portrait obscène de la Passion du Christ ». « *La Passion du Christ* », affirme-t-il, « est un film indécent. C'est une incitation à la haine des juifs. Il constitue une insulte blasphématoire à la mémoire de Jésus-Christ. C'est une icône de la violence religieuse ». Les juifs, conclut-il, « ont toutes les raisons d'être offensés par *La Passion du Christ*. Et les chrétiens encore davantage, s'il est possible ». ⁴⁸¹ De même, dans le magazine juif progressiste de gauche *Tikkun*, Carroll qualifie le film de « déformation des Évangiles, à connotation antisémite ». ⁴⁸²

Le réquisitoire de Carroll à l'encontre de Gibson s'appuie sur un postulat, qu'il expose dans *L'Épée de Constantin*, et d'après lequel l'antisémitisme serait un rameau issu directement du christianisme, quand il dit « l'antisémitisme chrétien plonge ses racines dans les textes scripturaires [du Nouveau Testament] ». ⁴⁸³ Comme le note Philip Jenkins, « Carroll prétend que l'antisémitisme serait au cœur des origines du christianisme, que ce serait, littéralement, son péché originel. La théologie chrétienne aurait l'antisémitisme pour fondement ». ⁴⁸⁴ Ainsi, du point de vue de Carroll, un catholique traditionnel comme Pie XII, ou un Mel Gibson qui filme le récit de la Passion du Christ d'après les textes des Évangiles, ont l'obligation de croire aux doctrines antisémites et de les épouser intégralement. Avec une telle définition, on n'a même pas besoin de donner leur place aux faits. Mais le lien historique que Carroll établit entre catholicisme et antisémitisme peut être contesté sur un nombre incalculable de points. Jenkins affirme que Carroll est « on ne peut plus inconsistant quand il traite de

la période décisive du Nouveau Testament lui-même » et il note aussi, fort justement, que Carroll « s'appuie beaucoup trop sur les travaux de John Dominic Crossan, le membre le plus prolifique et le plus influent du groupe *Jesus Seminar*, représentant d'une frange extrémiste d'exégètes du Nouveau Testament ». ⁴⁸⁵ Et Crossan, lui aussi, s'est distingué comme détracteur déclaré de Gibson. Pour Crossan et Carroll, « le désir louable d'éliminer des éléments potentiellement antisémites les amène à rejeter l'historicité de nombreux événements et passages » du Nouveau Testament, comme ceux qui décrivent la Passion de Jésus, « dont la plupart des exégètes les plus - reconnus admettent l'authenticité ». ⁴⁸⁶

Carroll reproche spécifiquement à *La Passion du Christ* d'être un produit du « catholicisme de type ultra-conservateur » de Gibson. ⁴⁸⁷ Garry Wills, cet autre détracteur du pape, est du même avis. Dans un article du *New York Review of Books*, ⁴⁸⁸ Wills combine l'analyse du film de Gibson avec celle d'un livre intitulé *Vows of Silence : The Abuse of Power in the Papacy of John Paul II*. ⁴⁸⁹ Il fait ainsi d'une pierre deux coups, en calomniant et Gibson et Jean-Paul II. Et il s'attaque également à la congrégation catholique, de tendance traditionnelle, des Légionnaires du Christ (dont les prêtres sont dans la droite ligne de l'Église), essentiellement parce qu'ils adhèrent au catholicisme de Pie XII.

Tout comme Carroll, Daniel Jonah Goldhagen considère que l'antisémitisme est intrinsèque au catholicisme. D'après lui la description de *La Passion* par Gibson « véhicule, - fondamentalement, l'idée que tous les juifs ont été les assassins du Christ » et il en déduit que la plupart des catholiques attachés à la doctrine traditionnelle sont persuadés que les juifs d'aujourd'hui sont responsables de la crucifixion de Jésus.

Quand il s'en prend à ce qu'il appelle la « Croix Vengeresse de Mel Gibson », Goldhagen avoue qu'il est redevable à Carroll en citant *L'Épée de Constantin* qui « démontre clairement comment, au plan historique, l'Église a fait de la croix un symbole de beaucoup de choses malsaines et haïssables. Comme, par exemple, l'esprit de guerre et de conquête, et la diabolisation des juifs en tant qu'assassins du Christ, qui ne sont pas les moindres d'entre elles ». ⁴⁹⁰ Goldhagen soutient que pour les spectateurs de *La Passion du Christ*, il va être « difficile de pleurer la mort injuste du bien-aimé [Jésus] », sans en imputer aux juifs la responsabilité, « sans ressentir colère et désir de châtement et de vengeance ». On en trouve la preuve, prétend Goldhagen, « d'une part, dans l'histoire de la croix, symbole guerrier brandi par les Croisés et autres chrétiens qui assaillaient les juifs, d'autre part, dans les représentations de la Passion au cours de la Semaine Sainte, qui souvent amenaient des hordes de chrétiens à s'en prendre aux juifs de l'endroit ». ⁴⁹¹

Pourtant, alors que les détracteurs progressistes craignaient que *La Passion du Christ* n'engendre un déchaînement antisémite, il n'y eut, en fait de déchaînement, que celui de leur propre délire. Comme l'ont souligné certains juifs qui défendent le cinéaste, « aucune des funestes prédictions sur le film de Gibson, qui était supposé déclencher des explosions de violence antisémite, ne s'est réalisée, ni aux États-Unis, ni dans le reste du monde ». ⁴⁹² Bien que « l'a multitude de spectateurs ayant vu *La Passion* de Mel Gibson ait maintenant atteint des nombres records, et cela sur de nombreuses semaines et en tous lieux des États-Unis, des plus courus jusqu'aux plus reculés », fait observer le rabbin Aryeh Spero, « pas une seule synagogue américaine n'a été incendiée et pas un seul cimetière n'a été

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Jérusalem, le D^r Heinrich Wolff, pour lui « offrir ses services ». ⁵⁴² Il avait des objectifs, « d'une portée considérable, comme il l'expliqua, à de nombreuses reprises, aux autorités allemandes. Son but immédiat était d'enrayer l'installation des juifs en Palestine et d'y mettre définitivement fin. Cependant, au-delà de cela, il visait un but beaucoup plus vaste, conçu, non pas tant en termes de panarabisme que de panislamisme. Il s'agissait d'une guerre sainte, de l'Islam allié à l'Allemagne, contre la population juive mondiale, pour accomplir, en tous lieux, la solution finale du problème juif ». ⁵⁴³ C'est en 1938, après la honteuse capitulation, devant Hitler à Munich, du premier ministre britannique, Neville Chamberlain, que les avances de al-Husseini en direction de l'Allemagne nazie allaient se voir officiellement payées de retour pour devenir la base d'une alliance islamo-nazie naissante. Mais avant cela, l'influence de l'idéologie nazie, dans tout le Moyen-Orient arabe, s'était déjà considérablement accrue.

Plusieurs des nouveaux partis politiques arabes fondés dans les années 1930 laissaient transparaître l'ombre du modèle nazi. ⁵⁴⁴ En 1934, quand furent promulguées les premières lois anti-juives de Nuremberg, des télégrammes de félicitation furent envoyés au Führer, de partout dans le monde islamique, spécialement du Maroc et de Palestine, là où la propagande allemande s'était faite la plus active. Entre 1933 et 1938, se mirent en place, dans tout le Moyen-Orient arabe, des partis politiques, tels que le Parti Populaire Syrien et Jeune Égypte, qui étaient explicitement antisémites dans leur idéologie et leur programme. Le chef du Parti Nationaliste Socialiste de Syrie, Anton Sa'ada, se nommait lui-même le Führer de la nation syrienne, et l'étendard du parti arborait même la swastika. ⁵⁴⁵ Ainsi, pareillement, le programme antisémite de Jeune Égypte

comportait un « soutien à la philosophie nazie, une violente propagande anti-juive publiée dans la presse du parti, et l'organisation d'actions de boycott et de harcèlement à l'encontre de la communauté juive d'Égypte ». ⁵⁴⁶ L'un des chefs du parti syrien germanophile Ba'ath, d'orientation fondamentaliste islamique, décrit, dans un mémoire autobiographique, l'ambiance pro-nazie et la vision du monde de plus en plus anti-juive, que partageaient al-Husseini et ses associés issus des nouveaux gouvernements arabes, qui allaient s'allier avec l'Allemagne nazie pendant les années 1930 :

« Nous étions racistes, admirant le nazisme, lisant sa doctrine et ce qui était à l'origine de sa pensée, particulièrement Nietzsche... Fichte, et l'ouvrage de H.S. Chamberlain, *Foundations of the Nineteenth Century* ⁵⁴⁷ qui tourne autour de la race. Nous étions les premiers à envisager de traduire *Mein Kampf*. Quiconque a vécu à Damas, en cette période, a pu se rendre compte de l'inclination des Arabes envers le nazisme, car c'était le pouvoir dont ils pourraient faire leur champion. Et celui qui subit des défaites va, naturellement, aimer le victorieux ». ⁵⁴⁸

Entre 1938 et 1941, c'est cette prédisposition, déjà émergente, des Arabes envers le nazisme que al-Husseini a effectivement exploitée pour donner forme à la nouvelle alliance entre les partis islamiques radicaux du Moyen-Orient et le régime nazi d'Hitler. Dans les années 1930 et au début des années 1940, leur haine des juifs et du nationalisme juif, et leur opposition à la création d'un État juif en Palestine, étaient si intenses que la plupart des dirigeants arabes étaient impatients d'embrasser l'antisémitisme nazi et de donner leur soutien à

l'alliance avec l'Allemagne nazie dans sa lutte contre les juifs. Dès sa création, il y eut au cœur même du programme politique de cette nouvelle alliance, l'objectif sous-jacent de al-Husseini qui était de couper court à toute immigration juive de l'Europe vers la Palestine, et d'empêcher l'établissement d'un État juif. Pour al-Husseini, précieux allié et propagandiste des nazis, la Solution Finale (au « problème juif ») préconisée par Hitler était le moyen effectif qui permettrait d'empêcher un foyer national juif en Palestine. Il se lança dans sa campagne pour l'établissement d'une alliance entre l'Allemagne nazie et les autorités islamiques fondamentalistes et extrémistes du monde arabe « dans le but ultime de lancer la guerre sainte de l'Islam contre la population juive internationale ». ⁵⁴⁹

En 1938, le Grand Mufti de Jérusalem avait transféré sa base opérationnelle vers le Liban, puis, en octobre 1939, vers l'Irak où il avait poursuivi sa propagande pro-nazie. Étant un promoteur du nazisme et animateur politique fort éloquent, au sein du Moyen-Orient arabe, al-Husseini acquit le statut d'allié loyal de l'Axe et de précieux partisan de l'idéologie antisémite d'Hitler. Al-Husseini contribua à l'établissement du régime, extrêmement favorable à l'Allemagne, de Rachid Ali al-Gaylani, qui devint premier ministre d'Irak en mars 1940 ; il fut, pour cela, chaudement applaudi par les autorités nazies de Berlin, et celles-ci, peu après, l'invitèrent à transférer son quartier général dans la capitale allemande. ⁵⁵⁰ Le jour même de son arrivée à Berlin, le 6 novembre 1941, al-Husseini rencontra Ernst von Weizsacker, le ministre allemand des Affaires Étrangères. Il discuta de sa proposition dans laquelle il demandait qu'en tant que clause de leur nouvelle alliance arabo-nazie, les puissances de l'Axe se déclarent « prêtes à approuver l'élimination - (*Beseitigung*) du Foyer national juif en Palestine ». ⁵⁵¹

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dans les rues. Ensuite, les forces d'occupation vident les enfants de leur sang et jettent les corps. Les habitants de Gaza l'ont vu de leurs propres yeux ». ⁶¹⁴ Et, comme le fait remarquer Abraham H. Foxman, de telles accusations continuent à paraître dans les médias arabes. ⁶¹⁵

Depuis, certains des chefs politiques arabes sont venus appuyer de leur poids ces accusations de crime rituel juif. En août 1972, par exemple, le roi Fayçal d'Arabie Saoudite racontait, dans le magazine égyptien al-Musawar, que, pendant qu'il était à Paris, « la police avait découvert cinq enfants assassinés. Ils avaient été saignés à blanc, et il s'est avéré que des juifs les avaient tués pour prendre leur sang et l'incorporer au pain qu'ils mangent en ce jour [de Pâque] ». ⁶¹⁶ L'année suivante, en novembre 1973, Fayçal affirmait que « pour comprendre les crimes du sionisme, il faut avoir saisi que c'est une obligation religieuse chez les juifs de se procurer du sang non juif ». ⁶¹⁷

De même, en 1984, le ministre syrien de la défense, Mustafa Tlass, publiait un livre appelé *La Matzah de Sion*, dans lequel il expose la sinistre affaire de Damas en 1840, où l'on vit les juifs de cette ville être accusés, à tort, de meurtre rituel, après la disparition mystérieuse d'un moine capucin et de son serviteur musulman. ⁶¹⁸ Dans son ouvrage, Tlass prétend que les juifs de Damas auraient effectivement assassiné le religieux et son serviteur pour utiliser leur sang dans la fabrication de la matzah [pain sans levain] de la fête de Pâque. Et l'auteur donne cet avertissement, dans la préface du livre : « Le juif peut [...] vous tuer et vous prendre votre sang pour confectionner son pain sioniste [...]. J'espère que j'aurai fait mon devoir en présentant les pratiques de l'ennemi de notre nation historique. Qu'Allah aide ce projet ». ⁶¹⁹ En 2001, un producteur égyptien annonça

qu'il était en train d'adapter à l'écran le livre de Tlass. « Ce sera, dit-il, la réponse arabe à *La Liste de Schindler* ». ⁶²⁰

Toutes ces pratiques incitent à la haine des juifs : le Coran toujours mis en avant, les accusations de crime rituel, la diffusion massive de *Mein Kampf* par les Arabes musulmans extrémistes. Et à la lumière de ces faits il est proprement irresponsable et scandaleux de la part des progressistes, détracteurs des papes, tels que Goldhagen, Cornwell, Kertzer et Carroll, d'accuser l'Église catholique d'antisémitisme, de dénaturer les actions qu'elle a entreprises pour sauver des juifs pendant la Shoah, et d'ignorer que les papes ont toujours rejeté, depuis le XII^e siècle, les accusations de crime rituel. Ce n'est pas dans le monde catholique que fleurit l'antisémitisme ou que la religion est utilisée pour justifier la Shoah, ou que se propagent les accusations de crime rituel. C'est dans le monde de l'islamisme radical.

Des dirigeants arabes antisémites comme Mahmoud Abbas, bras droit et successeur désigné de Yasser Arafat, peuvent aller jusqu'à nier que la Shoah ait jamais eu lieu. Ce négationnisme a obtenu, dès ses débuts, un très large soutien dans le Moyen-Orient musulman. Le gouvernement d'Arabie Saoudite, comme le montre Deborah Lipstadt, a financé la publication d'un certain nombre de livres accusant les juifs de créer un mythe de la Shoah afin d'obtenir des soutiens pour Israël. ⁶²¹ *El Istiqlal*, publication de l'OLP qui a son siège à Chypre, claironnait cette thèse sous ce gros titre : « L'exécution des juifs dans les chambres [à gaz] des nazis constitue le mensonge du XX^e siècle ». ⁶²²

Mahmoud Abbas est l'auteur d'un livre de 1983, intitulé *The other side : The Secret Relationship Between nazism and the Zionist Movement*, ⁶²³ qui prétend que les nazis auraient tué -

« seulement quelques centaines de milliers » de juifs et non six millions, et que le mouvement sioniste « était un partenaire du massacre des juifs » sous le III^e Reich.⁶²⁴ Abbas, qui est considéré comme un Palestinien « modéré » et dont Arafat fit le premier des Premiers Ministres de l’Autorité Palestinienne en mars 2003, a toujours refusé de retirer ses allégations.⁶²⁵ Et même, peu après sa nomination par Arafat, il réaffirma sa pensée dans un entretien du 28 mai 2003 avec des journalistes du quotidien israélien *Yediot Aharonot*.⁶²⁶ Et, comme le montre Kenneth R. Timmerman, d’autres personnalités palestiniennes ont suivi, épousant la position d’Abbas. La négation de la Shoah est une idée que diffusent régulièrement les médias officiels de l’Autorité Palestinienne. Elle s’est maintenant ajoutée aux calomnies ordinaires des islamistes radicaux à l’encontre des juifs.⁶²⁷

De tels comportements antisémites ne sont pas suscités par la voix du Vatican et ne l’ont jamais été. Comme nous l’avons vu, la papauté catholique a une longue tradition d’amitié avec les juifs, qui remonte au moins au pontificat de Grégoire le Grand au VI^e siècle. Et, comme je vais le montrer au chapitre suivant, sous le pontificat de Jean-Paul II, les attitudes envers les juifs, des musulmans et des catholiques, présentaient un contraste toujours aussi spectaculaire.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

journalistes progressistes français se réfugiaient dans le silence ou les faux-fuyants, au sujet de la vague d'incendies criminels et de violences contre les synagogues et autres institutions juives, les évêques furent les seuls parmi les personnalités religieuses ou politiques du pays, à condamner très clairement le nouvel antisémitisme résurgent en France. Comme l'a souligné Michel Gurfinkiel, la réaction de l'élite politique progressiste française à ces incidents antisémites, survenant quotidiennement en 2000 et 2001, fut « minimale ou silencieuse ». ⁶⁸⁰ Il n'en fut pas de même pour le Vatican, la Conférence des Évêques de France et les autorités de l'Église du pays dont la réponse a été percutante et sans détours, ainsi que les autorités juives l'ont remarqué avec satisfaction.

Des apologistes du Mal : les détracteurs progressistes du pape et le nouvel antisémitisme musulman

Tout comme Yasser Arafat a été l'héritier spirituel du Grand Mufti de Jérusalem, le pape Jean-Paul II a été l'héritier spirituel de Pie XII. Au cours des décennies 1970 à 2000, tandis que Yasser Arafat faisait la promotion de l'antisémitisme, Jean-Paul II, lui, le réprouvait. Tandis que Jean-Paul II stigmatisait les nazis et la Shoah, Arafat et les autres extrémistes islamiques radicaux faisaient l'éloge d'Hitler et niaient la réalité de ce génocide.

Au moment où Jean-Paul II effectuait sa visite historique en Israël, en l'an 2000, et faisait mémoire des victimes à Yad Vashem, Yasser Arafat ordonnait des attentats contre des civils israéliens, sabotant ainsi le processus de paix au Moyen-Orient en poursuivant son jihad contre l'État et le peuple Juifs. Entre

1980 et 2000, Arafat et ses acolytes extrémistes islamiques assassinaient des juifs innocents et cherchaient à détruire Israël, alors que, dans le même temps, Jean-Paul II et les autorités de l'Église catholique étaient en train d'établir une charte des relations entre le Vatican et Israël, dans une perspective nouvelle et plus cordiale. D'un côté, Jean-Paul II rendait hommage aux victimes juives de la Shoah, de l'autre, Mahmoud Abbas, bras droit et successeur désigné de Yasser Arafat, niait la réalité de l'événement.

Les détracteurs progressistes des papes, qui ont été si prompts à fustiger le soi-disant antisémitisme de Pie XII et de Jean-Paul II, l'ont été beaucoup moins en ce qui concerne l'activité terroriste et la violence antisémites en Israël et en France, faits pourtant très réels et dont il existe de nombreuses preuves. En fait, c'est à peine s'ils ont émis une quelconque condamnation. On peut fouiller minutieusement la totalité des écrits récents de Goldhagen, Carroll, Wills et Cornwell, on n'y trouvera pas une seule critique à l'égard de la violence islamique antisémite ou de l'activité terroriste contre Israël et ses citoyens Juifs. On n'y trouvera rien non plus au sujet des incidents antisémites en augmentation, notamment les incendies criminels et le saccage de synagogues, et les violentes agressions à l'encontre d'individus juifs, tout cela perpétré par des fondamentalistes islamiques contre les juifs de France.

Ces mêmes censeurs progressistes, qui n'ont été que trop empressés à condamner et calomnier Pie XII pour son soi-disant silence, ont été eux-mêmes remarquablement silencieux au sujet de l'effrayante résurgence de l'antisémitisme des fondamentalistes islamiques en France. Pourquoi Carroll ou Wills, par exemple, n'ont-ils pas utilisé les pages du *New Yorker* ou du *New York Review of Books*, dans lesquelles ils écrivent fréquemment, pour exprimer leur indignation et réprover les

incendies et attentats à la bombe perpétrés sur des synagogues de Paris, Strasbourg et Marseille, ainsi que les nombreuses attaques terroristes d'Arabes musulmans en Israël qui ont tué ou blessé des centaines de civils israéliens innocents ? Leur silence a été assourdissant. Pourquoi n'ont-ils pas écrit des essais ou autres éditoriaux pour dénoncer les activités terroristes antisémites de Yasser Arafat, comme ils ont dénoncé les supposés « péchés » pontificaux de Pie XII et Jean-Paul II ? Pourquoi James Carroll n'a-t-il pas même consacré une seule colonne du *Boston Globe*, où il publie sa chronique deux fois par semaine, pour exposer le nouvel antisémitisme islamique en France afin de le condamner et pour faire état de la réaction dérisoire du gouvernement Chirac et de l'élite politique libérale française ? Pourquoi Carroll n'a-t-il pas utilisé une seule de ses nombreuses colonnes à décrire et fustiger ces nombreux actes de terrorisme et de destruction qui font partie de la guerre que mènent les fondamentalistes islamiques contre le peuple et l'État Juifs ?

Bien qu'Arafat ait laissé en héritage l'image d'un terroriste s'étant voué à la destruction d'Israël et à l'extermination du peuple Juif, disposition inspirée par l'idéologie meurtrière du Grand Mufti Hadj Amin al-Husseini et d'Hitler lui-même, il n'a été ni condamné ni calomnié par ces mêmes accusateurs qui ont tant fait pour perpétuer le mythe du pape d'Hitler, et qui ont été si prompts à calomnier et condamner Pie XII et Jean-Paul II. Bien pire, certains de ces détracteurs pardonnent ou excusent les actes meurtriers de terrorisme anti-juif perpétrés par l'Autorité Palestinienne de Yasser Arafat. Prenons, par exemple, James Carroll. Comme le note Andrea Levin, observateur attentif et critique de la manière dont les médias progressistes couvrent le conflit israélo-arabe et le terrorisme islamique anti-juif, « Carroll minimise l'enthousiasme des Palestiniens pour le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Secaucus, New Jersey, 1997, p. 35.

55. ROTH (Norman), « Church and Jews » in *Medieval Jewish Civilization : An Encyclopedia*, Routledge, New York and London, 2003, p. 165.

56. CARROLL, *ibid.*, p. 269.

57. GRAYZEL (Solomon), « Papal Bulls » in *Encyclopedia Judaica*, Vol. 4, Keter Publishing House, Jerusalem, 1971, p. 1495.

58. CARROLL, *ibid.*, p. 270.

59. BLUMENKRANZ (Bernhard), « Gregory X » in *Encyclopedia Judaica*, Vol. 7, Keter Publishing House, Jerusalem, 1971, p. 920.

60. JOHNSON (Paul), *A History of the Jews*, HarperPerennial, New York, 1988), 216 p. ; au sujet de la peste noire et de l'antisémitisme, voir Mordechai Breuer, « The 'Black Death' and Anti-Semitism » in ALMOG (Shmuel), *Anti-Semitism Through the Ages*, Pergamon Press, Oxford, 1988, pp. 139-51.

61. SYRIAN (Edward A.), *The Popes and the Jews in the Middle Ages*, Macmillan, New York, 1967, p. 133.

62. CARROLL, *ibid.*, p.339.

63. *Ibid.*, p. 132.

64. WAAGENAAR, p. 114.

65. LANGE (Nicholas de), « Martin V » in *Encyclopedia Judaica*, Vol. 11, Keter Publishing House, Jerusalem, 1971, pp. 1063-1064.

66. SYNAN, p. 136.

67. LANGE, *ibid.*, p. 1064.

68. WAAGENAAR, p. 108.

69. *Ibid.*

70. ROTH (Cecil), *The History of the Jews of Italy*, The Jewish Publication

- Society of America, Philadelphia, 1946, p. 158.
71. *Ibid.*, p. 160.
72. *Ibid.*
73. ROTH (Cecil), « Popes » in *Encyclopedia Judaica*, Vol. 13, Keter Publishing House, Jerusalem, 1971, p. 855.
74. ROTH (Cecil), *The Jews in the Renaissance*, The Jewish Publication Society of America, Philadelphia, 1977, p. 215 ; et TOAFF (Ariel), « Elijah ben Shabbetai Be'er » in *Encyclopedia Judaica*, Vol. 6 Keter Publishing House, Jerusalem, 1971, p. 649.
75. ROTH, *The Jews in the Renaissance*, pp. 213-214.
76. MCBRIEN (Richard P.), *Lives of the Popes : The Pontiffs from St. Peter to John Paul II*, HarperCollins, San Francisco, 1997, p. 264.
77. ROTH, *The Jews in the Renaissance*, p. 151.
78. *Ibid.*
79. WAAGENAAR, p. 104.
80. *Ibid.*, p. 232.
81. SYNAN, *The Astronomical Ring (L'anneau astronomique)*, pp. 146-147.
82. ROSENBERG, p. 68.
83. ROTH Cecil, *A Short History of the Jewish People*, The East and West Library of the Horovitz Publishing Co., London, 1969, p. 263.
84. ROTH, « Popes », p. 856.
85. WAAGENAAR, p. 134.
86. ROTH, « Popes », p. 856.
87. WAAGENAAR, p. 147.

88. *Ibid.*
89. ETTINGER (Shmuel), « David Reuveni » in *Encyclopedia Judaica* Vol. 14, Keter Publishing House, Jerusalem, 1971, p. 114.
90. WAAGENAAR, p. 148 ; LœWE (Raphael), « Egidio Da Viterbo » in *Encyclopedia Judaica* Vol. 6, Keter Publishing House, Jerusalem, 1971, p. 475.
91. WAAGENAAR, p. 149.
92. ROTH, *The Jews in the Renaissance*, p. 218.
93. *Ibid.*
94. SPIEGEL (Renato), « Sarfati » in *Encyclopedia Judaica* Vol. 14, Keter Publishing House, Jerusalem, 1971, pp. 878-879 ; ROTH, *The Jews in the Renaissance*, p. 218.
95. ROTH, *The Jews in the Renaissance*, p. 40.
96. *Ibid.*, p. 158.
97. *Ibid.*, pp. 22-23.
98. WAAGENAAR, p. 104.
99. JOHNSON, p. 243.
100. POLIAKOV (Leon), *The History of Anti-Semitism : From the Time of Christ to the Court Jews*, HOWARD (Richard) trans., The Vanguard Press, Inc., New York, 1965, pp. 57-60.
101. FLANNERY (Edward H.), *The Anguish of the Jews : Twenty-Three Centuries of Anti-Semitism*, Macmillan, New York, 1965, p. 120.
102. *Ibid.*, pp. 120-121.
103. *Ibid.*, p. 121.
104. SAPERSTEIN (Marc), *Moments of Crisis in Jewish-Christian Relations*,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

290. *Ibid.*

291. DALIN (David G.), « Pius XII and the Jews » *Weekly Standard*, 26 février 2001, p. 34.

292. MARCHIONE (Margherita), *Consensus and Controversy : Defending Pope Pius XII*, Paulist Press, Mahwah, New Jersey, 2002, p. 48.

293. DALIN, « Pius XII and the Jews », p. 34

294. *Ibid.*

295. *Ibid.*, p. 35.

296. *Ibid.*, pp. 35-36.

297. *Ibid.*

298. RYCHLAK, *Hitler, the War, and the Pope*, p. 166.

299. RHODES (Anthony), *The Vatican in the Age of the Dictators, 1922-1945*, Rinehart and Winston Holt, New York, 1973, pp. 272-273 ; cette analyse du Ministère des Affaires Étrangères allemand sur le discours de Noël du pape est citée également dans Owen Chadwick, *Britain and the Vatican during the Second World War*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986, p. 219.

300. DUFFY (Eamon), *Saints and Sinners : A History of the Popes*, Yale University Press, New Haven, Connecticut, 1997, p. 264.

301. RYCHLAK, *Hitler, the War, and the Pope*, p. 264.

302. MCBRIEN, p. 332.

303. *Ibid.*, p. 345.

304. RYCHLAK, *Hitler, the War, and the Pope*, p. 265.

305. DALIN, « Pius XII and the Jews », p. 36.

306. RHODES, p. 342.

307. LAPIDE (Pinchas E.), *Three Popes and the Jews*, Hawthorn Books Inc., New York, 1967, p. 230.
308. RHODES, pp. 342-343.
309. *Ibid.*
310. *Ibid.*, p. 266.
311. DALIN, « Pius XII and the Jews », p. 37.
312. LAPIDE, p. 202.
313. DALIN, « Pius XII and the Jews », p. 37.
314. ROYAL (Robert), *The Catholic Martyrs of the Twentieth Century : A Comprehensive World History*, Crossroad Publishing Company, New York, 2000, p. 194.
315. Cité in DALIN, « Pius XII and the Jews », p. 37.
316. RYCHLAK (Ronald J.), « Goldhagen v. Pius XII » *First Things*, juin-juillet 2002, p. 43.
317. ZUCCOTTI (Susan), « Pius XII and the Holocaust : The Case in Italy » in HERZER, VOIGT et BURGWYN, p. 254.
318. KATZ (Robert), *Black Sabbath* (Sabbat noir), A Barker, 1969.
319. TAGLIACOZZO (Michael), « La Comunita di Roma Sotto l'Incubo della Svastica : Le Grande Razzia del 16 Ottobre 1943 » in *Gli Ebrei in Italia durante il fascismo : Quaderni del Centro di Documentazione Ebraica Contemporanea* III, novembre 1963, 8-37 ; et TAGLIACOZZO (Michael), « Ebrei rifugiati nelle zone extraterritoriali del Vaticano » préparé pour l'historien israélien Meir Michaelis, 16 juin 1975.
320. MICHAELIS (Meir), *Mussolini and the Jews : German-Italian Relations and the Jewish Question in Italy, 1922-1945*, The Clarendon Press, Oxford, 1978, p. 365.
321. « Jewish Historian Praises Pius XII's Wartime Conduct » *Zenit News*

Agency, 26 octobre 2000.

322. *Ibid.*

323. RYCHLAK, « Goldhagen v. Pius XII », p. 43.

324. *Ibid*, p. 44.

325. RYCHLAK, « Comments on Susan Zuccotti's *Under His Very Windows ?* », p. 222.

326. *Ibid*, p. 222.

327. ZUCCOTTI (Susan), *Under His Very Windows : The Vatican and the Holocaust in Italy*, Yale University Press, New Haven, 2000, p. 202.

328. *Ibid.*

329. *Ibid.*

330. *Ibid.*, p. 204.

331. *Ibid.*, p. 205.

332. RYCHLAK (Ronald J.), « A Righteous Gentile Defends Pius XII » *Zenit News Agency*, 5 octobre 2002.

333. CARROLL-ABBING, in *But for the Grace of God* (Si ce n'est par la grâce de Dieu), Delacorte, New York, 1965, décrit les protestations du pape contre les arrestations de juifs par les nazis, ses efforts considérables pour les secourir, et il donne des preuves des ordres directs de Pie XII à ses subordonnés pour venir en aide et abriter des juifs (pp. 55-56). CARROLL-ABBING, in *A Chance to Live : The Story of the Lost Children of the War* (Une chance de vivre : l'histoire des enfants perdus de la guerre), Longmans, Green, London, 1952, avait déjà parlé de l'aide qu'il a fournie aux victimes de la guerre, aussi bien juives que catholiques, et il avait donné de nombreux exemples de l'aide fournie directement par le pape (pp. 77-86).

334. *Inside the Vatican*, août-septembre 2001, pp. 10-11.

335. *Ibid.*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

642. JEAN-PAUL II, pape, « Address to the Jewish Community of Australia, November 26, 1986 » in FISHER et KLENICKI, pp. 82-83.
643. WEIGEL, p. 823.
644. DULLES (Avery, S. J.), « Commentary on the Holy See's Document We Remember » in *The Holocaust, Never to be Forgotten : Reflections on the Holy See's Document We Remember*, The Paulist Press, Mahwah, New Jersey, 2001, p. 53 ; et JEAN-PAUL II, pape, « Address to Leaders of the Jewish Community in Strasbourg » in FISHER et KLENICKI, p. 128.
645. JEAN-PAUL II, « Remarks at St. Peter's Square, April 18, 1993 » *L'Osservatore Romano*, 21 avril 1993.
646. WEIGEL, p. 823.
647. *Ibid.*
648. SZULC (Tad), *Pope John Paul II : The Biography*, Scribner, New York, 1995, p. 454 ; et WEIGEL, p. 823.
649. SZULC, p. 455.
650. *Ibid.*, p. 454.
651. WEIGEL, p. 484.
652. *Ibid.*
653. GOLDHAGEN (Daniel Jonah), *A Moral Reckoning : The Role of the Catholic Church in the Holocaust and Its Unfulfilled Duty of Repair*, Knopf, New York, 2002, p. 224.
654. *Ibid.*, p. 221.
655. FISHER, « Pope John Paul II's Pilgrimage of Reconciliation ».
656. La signature de l'Accord Fondamental entre le Saint-Siège et l'État d'Israël en décembre 1994, établissant pour la première fois des liens diplomatiques entre le Vatican et Israël, est commentée en détail d'une manière qui éclaire le sujet, dans le livre récemment publié par BREGER.

L'ouvrage rassemble des études qui analysent la signification juridique, historique, théologique et politique des Accords : BREGER (Marshall J.), *The Vatican-Israel Accords : Political, Legal and Theological Contexts*, University of Notre Dame Press, Notre Dame, Indiana, 2004.

657. WEIGEL, p. 709.

658. FISHER (Eugene J.), « Pilgrimage of Reconciliation : From Wadowice to the Wailing Wall » in *New Catholic Encyclopedia*, Jubilee Volume, The Wojtyla Years, p. 96.

659. *Ibid.*

660. WEIGEL, p. 697.

661. WEIGEL (George), « The Holy Father in the Holy Land » *Weekly Standard*, 10 avril 2000.

662. FISHER, « Pilgrimage of Reconciliation », p. 97.

663. *Ibid.*

664. WEIGEL, « The Holy Father in the Holy Land ».

665. FISHER, « Pilgrimage of Reconciliation », p. 96.

666. *Ibid.*

667. *Ibid.*

668. WEIGEL (George), « Holy Land Pilgrimage : A Diary » *First Things*, juin-juillet 2000, p. 33.

669. FISHER, « Pope John Paul II's Pilgrimage of Reconciliation ».

670. *Ibid.*

671. *Ibid.*

672. PRYCE-JONES (David), « The Islamization of Europe ? » *Commentary*, décembre 2004, pp. 29-33.

673. SCHœNFELD (Gabriel), *The Return of Anti-Semitism*, Encounter Books, San Francisco, 2004, p. 60.
674. WEINTRATER (Meir), « France » in SINGER (David) et GROSSMAN (Lawrence), *American Jewish Year Book* Vol. 102, American Jewish Committee, New-York, 2002, p. 334.
675. TIMMERMAN (Kenneth R.), *Preachers of Hate : Islam and the War on America*, Three Rivers Press, New-York, 2004, p. 213.
676. BRENNER (Marie), « France's Scarlet Letter » in ROSENBAUM (Ron), *Those Who Forget the Past : The Question of Anti-Semitism*, Random House, New-York, 2004, p. 212.
677. WEINTRATER, « France », p. 334.
678. TIMMERMAN, p. 325.
679. Déclaration de M^{gr} Jean-Pierre Ricard, Président de la Conférence des Evêques de France, 3 avril 2002.
680. GURFINKIEL (Michel), « France's Jewish Problem » *Commentary*, juillet-août 2002.
681. LEVIN (Andrea), « The James Carroll Paradox » *Jerusalem Post*, 9 mars 2004..
682. *Ibid.*
683. *Ibid.*
684. GOLDHAGEN, p. 219.
685. PRYCE-JONES, « The Islamization of Europe ? », p. 31.
686. JENKINS (Philip), *The New Anti-Catholicism*, Oxford University Press, New-York, 2003, pp. 190-191.
687. RATZINGER (Joseph, Cardinal), « l'Héritage d'Abraham : Le Don de Noël » *L'Osservatore Romano*, 29 décembre 2000.

688. *Ibid.*

689. BRINN (David), « New pope hailed for strong Jewish ties » *Jerusalem Post*, 19 avril 2005.

690. *Ibid.*

691. *Ibid.*

692. « Le pape d'Hitler ».

693. CORNWELL (John), *Le pape et Hitler, L'histoire secrète de Pie XII*, Albin-Michel, 1991, p. 493.

694. YAGIL (Limore), *Chrétiens et Juifs sous Vichy (1940-1944), sauvetage et désobéissance civile*, Cerf, 2005, 765 p.

695. BLET (Pierre), *Pie XII et la Seconde Guerre mondiale*, Perrin, 1999, 336 p.